

Laissée seule dans la taverne en compagnie du mage Wujoom, Leër ressentit une sorte de gêne teintée d'une impression d'écrasement; gêne parce qu'elle n'aurait jamais osé demander au Tavernier de quitter son propre établissement (jamais elle n'aurait même imaginé lui demander pareille chose, se dit-elle), et écrasement car, dans un lieu comme celui-ci qui ne vivait que par le bruit et le mouvement, le silence avait la viscosité de la poix. Fort heureusement, le feu, bien qu'ayant été délaissé pour l'animation que l'extérieur avait procuré, palpait encore, quoique faiblement, et répandait autour de lui une aura crépitante qui adoucissait la rigueur auquel était soumis le reste du lieu. Attirée par sa mélodie autant que par sa chaleur, Leër se dirigea vers le foyer, déposa la bière qu'elle tenait sur la table la plus proche et les sacs au pied d'une chaise, puis jeta sur les braises rougeoyantes quelques bûches enrobées de mousse sèche qui s'embrasa aussitôt à leur contact. Une vague de chaleur se répandit tout autour du bois et Leër y plongea ses mains, savourant la tiédeur dont ses muscles et son esprit se gorgeaient. La tension de la situation au dehors lui avait fait occulter la fraîcheur de la nuit, et pendant un instant, elle s'en voulut que le Tavernier et son premier public y soient encore coincés. Si cela n'avait tenu qu'à elle, elle les aurait immédiatement rappelés à l'intérieur pour pouvoir continuer de leur raconter l'histoire d'Odia, mais la situation dans laquelle elle se trouvait avait la prérogative.

À côté d'elle, le Wujoom l'imitait. Il avait rejeté son capuchon, découvrant la forme ovoïde de l'arrière de son crâne que des écailles plus larges et dressées plutôt que disposées les unes sur les autres recouvraient, laissant transparaître ainsi un épiderme que de nombreux jours passés à l'extérieur avait rendu d'un brun semblable à du cumin . Il avait également tendu ses mains vers les flammes, ses huit doigts écartés et, se faisant, sa bure, qui ne couvrait plus que la partie supérieure de ses avant-bras, révéla un bracelet d'ivoire autour duquel une lanière de cuir, dans laquelle un fil d'argent avait été cousu selon des motifs dont la complexité rappelait ces fractales que seule la nature était capable de manifester, était enchâssée. La finesse du travail ainsi que la forme spécifique que prenait le fil d'argent éveilla immédiatement la curiosité de Leër:

«Excusez-moi, Maître Pic'Vory mais... votre bracelet votre poignet droit... serait-ce une des oeuvres de Ctiv'ch Bab?»

La langue du Wujoom pointa l'espace d'une seconde tandis que du coin de l'oeil, le mage considéra la femme durant une courte seconde, puis il caressa le bijou de sa main gauche tout en lui répondant:

«Je vois que vous êtes bien renseignée, Ambassadrice» lui répondit-il, son regard de nouveau plongé dans le feu devant eux, «mais vous vous trompez» ajouta-t-il avec un petit rire amusé dont la tonalité manifestait le fait que ce n'était pas la première fois qu'on lui faisait ce commentaire, «ceci n'est pas le Fic'tof mais une imitation. Très bonne, soit dit en passant, ce qui peut expliquer votre confusion, mais imitation tout de même.»

Leër rosit légèrement de son erreur et approcha son visage du poignet du Wujoom afin de jeter un oeil plus attentif sur le bijou, sans que son propriétaire ne s'en formalise. Les Fic étaient onze bracelets qui avaient été fabriqués par Ctiv'ch Bab, un artisan élevé au rang de légende par les Ytsh'ts et offerts aux onze grandes familles du Royaume Wujoom afin de célébrer l'alliance entre leurs deux peuples, près de trois cents ans auparavant. Ces bracelets étaient des trésors nationaux. Bien entendu qu'il ne pouvait s'agir d'un des originaux. Cependant, un tel travail n'avait pu nécessiter autre chose que d'avoir accès à l'original pendant suffisamment longtemps pour le reproduire avec autant de fidélité, ce qui ne pouvait signifier qu'une seule chose: ce Wujoom faisait partie d'une des grandes souches de sa race: «Pardonnez mon erreur, Seigneur Pic'Vory. Je ne savais pas.

- Il n'y a pas de mal», l'excusa-t-il tout en lui permettant de continuer de satisfaire sa curiosité. «Lorsque j'ai intégré la Guilde, ma génitrice a tenu à ce que j'emporte une marque de ma lignée. Si vous regardez avec attention, vous pourrez voir qu'un chiffre utilisé par ma race a été gravé. C'est un quatre, pour me rappeler la place que j'ai délaissée pour intégrer la Guilde. Le quatrième Maw. Mais vous ne m'avez pas fait venir ici pour que nous parlions généalogie, n'est-ce pas?»

Leër détourna le regard et fixa la bûche la plus proche d'elle, les lèvres pincées en une moue enfantine. Sa curiosité l'avait encore fait sortir du sujet. Le mage avait raison. Une affaire pressante nécessitait toute son attention, et plus le temps passait, plus le groupe Oktaros-Humains-Matapi s'impatienterait, plus la tension monterait, et plus les choses pouvaient empirer.

«Vous avez raison, agent Pic'Vory», lui répondit-elle en se détournant des flammes pour prendre place à la table où leur bière les attendaient. «J'aimerais en effet que vous m'aidiez à découvrir à quoi sert quelque chose d'assez... inhabituel.

- Je ne sais pas si je suis le plus qualifié pour répondre à ce genre d'interrogations, mais je ferai de mon mieux pour vous éclairer, ambassadrice Iss Ruy. Montrez-moi ces objets.»

Leër se pencha, attrapa un des sacs, l'ouvrit et entreprit d'en faire ressortir une

nouvelle fois la matière protectrice. Moins d'une minute plus tard, elle tenait entre ses doigts un des objets qu'elle tendit entre elle et le Wujoom.

«Est-ce que vous savez ce que c'est?»

Le Wujoom avança sa main droite jusqu'à l'objet, s'en saisit et le porta à ses yeux, le tourna pour en observer chaque angle, sa langue entrant et sortant avec un sifflement perçant qui fit joua sur les nerfs de Leër.

«Pouvez-vous me montrer les pièces des autres sacs, je vous prie?» lui demanda-t-il d'une voix qui aurait pu sembler normale mais qui, sans que Leër sut pourquoi, fit frémir sa peau.

Moins de deux minutes plus tard, deux autres pièces, identiques à la première, étaient disposées sur la table entre Leër et le mage. Ce dernier les observa avec attention, allant de l'une à l'autre, les prenant entre ses doigts à tour de rôle, les tournant chacune dans tous les sens comme s'il était à la recherche de quelque détail particulier, et pendant qu'il s'attelait à cette tâche, sa langue allait et venait entre ses lèvres, accompagnée d'une sorte de crissement qui rappelait le bruit du sable sec glissant le long d'une dune. Puis, après deux longues minutes, le Wujoom reposa la pièce qu'il tenait, croisa les bras devant Leër et dit d'une voix douce et neutre:

«Je n'ai aucune idée de ce que sont ces choses.

- Aucune?!» s'esclaffa Leër, que la réponse du mage avait prise au dépourvue.
«Vous ne savez pas du tout ce que c'est ou à quoi elles peuvent servir?

- Vous semblez déçue par ma réponse», lui rétorqua Haeffum. «Croyiez-vous sincèrement que je saurais obligatoirement ce que sont ces objets?

- Mais vous faites partie de la Guilde! N'êtes-vous pas censé en savoir plus que quiconque sur tout ce qui touche à...» Leër fut incapable de finir sa phrase. L'attitude du mage l'avait complètement prise au dépourvue.

- À quoi? À ce que vous ne connaissez pas? Je vous remercie d'avoir autant confiance en la Guilde, Dem Iss Ruy, mais je pense que votre sentiment est un peu excessif. La Guilde possède de nombreuses connaissances, en effet, mais cela ne signifie pas que nous savons tout sur tout. Les maîtres des différents ordres des métiers savent beaucoup plus de choses sur leur corps professionnel que n'importe quel agent de la Guilde. Nous sommes des compilateurs, Dem Iss Ruy, pas des encyclopédies.

- Mais avez-vous jamais vu quelque chose de semblable?» insista Leër tout en

prenant une des pièces entre ses doigts et en l'approchant de ses yeux jusqu'à devoir presque loucher. «Personnellement, je n'ai jamais rien vu qui ressemblait même un tout petit peu à ça.»

Le mage se saisit d'une des deux pièces qui demeuraient encore sur la table et se mit à imiter Leër.

«Vous voyez» dit l'ambassadrice tout en pointant du doigt les petites tiges qui dépassaient des côtés, «c'est comme si ces choses avaient été fabriquées pour imiter les pattes des fourmis. Par contre, elles ne semblent pas pouvoir bouger. Pourquoi les faire ainsi, alors? Vous avez vu comme ces tiges sont fines? Si nous ne faisons pas attention, je suis certaine qu'il serait extrêmement facile d'en briser plusieurs sans même nous en rendre compte.»

Le mage posa un doigt sur la partie dont parlait Leër et le bougea délicatement pour en sentir la résistance: «Vous avez raison, Dem Iss Ruy. Ces éléments semblent vraiment très fragiles. Peut-être serait-il bon que nous ne les manipulions pas plus, vous ne croyez pas?» et il reposa l'objet sur la table aussi précautionneusement que possible avant de reporter son attention sur l'humaine. «Savez-vous où ils auraient pu se procurer ces objets? Si nous avions au moins cette information, nous pourrions extrapoler sur leur utilité.»

Leër, qui tenait encore l'objet entre ses doigts, répondit au Wujoom sans le regarder directement: «Aucune idée, malheureusement. La seule chose que je sais à leur propos, c'est que le groupe qui se revendique de leur propriété se les est procurés par des moyens non conventionnels, en admettant bien entendu que les Oktaros soient les véritables propriétaires de ces objets.

- Vous n'êtes pas certaine de cela?

- Si, je le suis. Enfin... si nous limitons notre analyse au contexte dans lequel nous nous trouvons. La seule chose dont je sois véritablement certaine, c'est que le contenu de ces sacs n'appartient pas aux cinq humains qui les tenaient entre leurs bras au début de cette histoire. Ça, c'est une certitude. Il ne suffit que d'un coup d'oeil pour comprendre que ces cinq-là ne pourraient pas distinguer la tête d'une vache de son cul.»

Le Wujoom émit un petit rire qu'il contint juste après, puis demanda sur un ton léger au travers duquel filtrait un rire contenu: « Dem Iss Ruy, êtes-vous sûre d'être une ambassadrice? Je n'ai jamais entendu aucun membre de la Guilde du Premier Cercle s'exprimer comme vous le faites.

- Je suis bien ambassadrice, maître Pic'Vory. Je vous l'assure. Je ne suis simplement pas issu de la même terre que la plupart des membres de mon ordre, et quand je suis

un peu fatiguée, mon vocabulaire premier à tendance refaire surface.

- Aucun problème. J'ai juste été surpris qu'une personne avec votre patronyme s'exprime ainsi. Auriez-vous été adoptée?

- En effet. Mon Maître m'a adoptée afin de faciliter mes interactions futures. Comme vous le savez, les membres des grandes familles de la Haute-Seigneurie n'apprécient déjà que peu de se faire dicter ce qu'ils doivent faire. Une non-noble n'aurait aucune chance de parvenir à faire respecter les décisions du gouvernement à ceux qui seraient sous sa responsabilité. Mais j'imagine que vous savez de quoi je parle, n'est-ce pas?»

Le Wujoom inclina la tête pour confirmer les propos de Leër: «Je le peux, en effet. C'est un des avantages de votre système sur celui de mon peuple. Vous pouvez devenir noble par simple acte administratif; il est difficile pour un Wujoom de convaincre qu'il est plus vieux qu'il ne l'est.

- Est-ce pour cela que vous avez intégré la Guilde?

- En partie... Mais réservons cette histoire pour un autre temps» dit le Wujoom tout en se repositionnant sur sa chaise afin de faire face aux pièces étalées entre Leër et lui. «Vous n'êtes donc pas certaine que ces objets appartiennent bien au groupe d'Oktaros et d'Humains?»

Leër saisit son pot de bière, en but une courte gorgée et le reposa tout en répondant au Wujoom: «Le problème vient de la notion de propriété. Comment définir que quelque chose appartient à quelqu'un? Si je volais un cheval et que je me rendais dans un lieu où personne n'est au courant de ce vol, alors pour tout le monde, ce cheval serait ma propriété.

- Vous pensez que ces objets ont été volés?

- C'est là tout le problème. Je n'en sais rien. Le propriétaire de ces objets fait-il partie de ce groupe, ou bien ces objets ont-ils été dérobés... C'était pour découvrir cela que je comptais sur vous. Je pensais que vous pourriez m'aider à découvrir la nature de ces objets et à retracer leur origine. Mais puisque vous n'en savez pas plus que moi sur eux, ma stratégie tombe un peu à l'eau.

- Je suis navré de ne pas pouvoir être au niveau de vos attentes, Dem Iss Ruy.

- Ne vous en faites pas. Vous n'y êtes pour rien. *J'ai* présupposé que vous alliez m'aider. La faute m'incombe entièrement.»

Le Wujoom dirigea son attention en direction de l'une des fenêtres qui donnaient sur la place, et dans son profil ainsi présenté à elle, Leër capta quelque chose. L'instant d'après, elle avait le nez plongé dans son pot de bière. Ce n'était pas tant qu'elle avait soif, mais elle

avait besoin de se donner quelque chose à faire afin de pouvoir réfléchir sans que le mage ne se doute de quoi que ce soit. Quelque chose dans l'attitude du mage la dérangeait. Cette espèce de nonchalance dont il faisait preuve avait quelque chose d'artificiel, mais elle ne parvenait pas à savoir pourquoi elle pensait ainsi. Ce n'était pas quelque chose d'explicite... ni en lien avec ce qu'il avait dit... ce n'était pas quelque chose qu'il avait fait non plus... plutôt quelque chose qu'il n'avait *pas* fait.

Mais quoi?

Elle ne parvenait pas à savoir quoi.

Elle reposa son pot de bière et se leva. Elle avait besoin de bouger, de marcher, de regarder ailleurs. Le temps pressait, elle en avait conscience. Elle ne pouvait retenir indéfiniment le groupe d'Oktaros et d'Humains. Bientôt, ils frapperaient à la porte pour entendre sa décision; et à ce moment, qu'est-ce qu'elle leur dirait? Qu'elle ne leur faisait pas confiance? Sur la base de quoi émettait-elle un tel jugement? Elle n'avait aucune preuve d'aucun acte délictueux de leur part, rien qui puisse justifier qu'elle leur impose quoi que ce soit. Que ces objets étaient trop suspects pour qu'ils les emportassent avec eux? En quoi ces objets étaient-ils suspects? Le fait qu'elle ne sache pas à quoi ils servaient ne voulait pas dire qu'ils étaient dangereux; après tout, elle n'était pas savante dans tous les domaines de l'ingénierie. Et si elle décidait de les retenir malgré tout, son acte serait très certainement perçu par le gouvernement Oktaro comme une preuve de ségrégation de sa part, alors qu'en tant qu'ambassadrice, il était de son devoir de faire preuve d'une impartialité totale. Jamais elle ne pourrait par la suite acquérir la confiance nécessaire de la part d'aucun gouvernement pour exercer pleinement sa fonction. Elle serait renvoyée dans sa Guilde, et ses maîtres ne manqueraient pas de la déchoir de son titre. Elle redeviendrait alors juste Leër Issuy, une simple habitante de la Haute-Seigneurie sans autorité ni pouvoir, et cela était hors de question. Elle avait promis à ses parents qu'elle participerait à changer le monde, et elle entendait bien réussir, et pour cela, elle avait besoin de son statut actuel. Sans cela, personne ne l'écouterait jamais, personne ne lui tendrait la main pour l'aider à accomplir son dessein.

Pourtant... Pourtant! Elle le sentait en elle! Quelque chose... quelque chose clochait!

Elle tourna le visage vers Haeffum. De nouveau assis à la table, il avait repris l'observation de l'une des pièces. Sa langue s'agitait entre ses lèvres, s'avavançait jusqu'à presque toucher l'objet; comme si son odeur pouvait lui permettre de savoir à quoi cette chose servait, se

dit Leër. Une question jaillit soudain dans son esprit, et sans qu'elle put s'en empêcher, elle s'avança jusqu'à la table, tourna la chaise qu'elle avait occupée auparavant, s'y assit, les deux mains croisées sur le dossier et regarda le mage droit dans les yeux: «Pourquoi n'avez-vous pas suggéré d'enquêter sur ces objets?»

Le mage la fixa, l'incompréhension, facilement lisible sur son visage d'écailles, était ternie d'une pointe d'indignation: «Je vous demande pardon? Pourquoi je...

- Pourquoi vous n'avez pas suggéré d'enquêter sur ces objets» répéta Leër sur un ton plus vif tandis qu'elle approchait un peu plus son visage de celui du Wujoom. «En tant qu'agent de la Guilde, votre but est de développer le savoir de votre ordre, n'est-ce pas? *Comprendre et progresser*; telle est la devise de la Guilde. Or, à aucun moment vous n'avez même manifesté la moindre véritable curiosité pour ces objets; vous vous êtes contenté de les observer comme s'ils n'étaient que des pièces d'un mécanisme brisé qui ne méritaient que d'être jetées et oubliées. Pourquoi?

- Peut-être parce que c'est vraiment ce que je pense de ces objets» répondit Haeffum sur un ton innocent dont la légèreté contrastait avec la voix presque acerbe avec laquelle Leër lui répondit:

«C'est là qu'est le problème. Je ne crois pas que ce soit ce que vous pensez.

- Je vous demande pardon?» Cette fois, la voix d'Haeffum était précise, tranchante de l'affront qu'il ressentait à la remarque de l'ambassadrice à son rencontre.

«J'avoue y avoir cru, au début. J'étais tellement surprise du fait que vous ne sachiez pas ce que sont ces choses que je me suis laissée attraper. Après tout, pourquoi mentiriez-vous? Je suis partie de cette idée, et je me vous ai suivi comme une débutante. Et puis, là, pendant que je vous regardais, j'ai compris mon erreur, et votre jeu. Ce n'est pas que vous n'avez aucun intérêt pour ces objets. Vous *voulez donner* l'impression que ces choses sont insignifiantes et qu'elles ne méritent même pas que l'on s'attarde sur elle, alors que c'est tout le contraire. En fait, vous êtes extrêmement intéressé par ces objets, mais vous voulez garder cet intérêt secret, n'est-ce pas?» Leër se leva et alla se placer dos au feu tandis qu'elle parlait. «Pourquoi? Je n'en suis pas encore certaine. Pendant une seconde, je me suis dit que vous agissiez ainsi pour que je rende leurs sacs aux Oktaros, qu'ils repartent, et que vous les voliez à votre tour, mais cela n'aurait aucun sens. Vous êtes un mage de la Guilde. Vous avez l'autorité de pouvoir saisir tout ce qui pourrait vous sembler devoir l'être. La seule raison pour laquelle vous laisseriez partir ces objets malgré votre désir de les posséder» continua Leër en se rasseyant sur sa chaise et en se

penchant vers le Wujoom plus près encore que précédemment, «serait parce que vous désirez conserver secrète leur acquisition. Mais même cela serait risqué. Après tout, j'ai demandé votre aide dans cette affaire. Vous êtes déjà connecté au contenu des sacs. S'ils devaient de nouveau disparaître, vous feriez partie des suspects, et aucun membre de la Guilde ne risquerait pareille inculpation. C'est donc autre chose.

- Dem Iss Ruy, seriez-vous en train d'insinuer que moi, un membre de la Guilde, aurais considéré la possibilité de commettre un vol?

- Pas du tout. C'est même tout le contraire! Je suis certaine que vous n'avez pas du tout l'intention d'agir ainsi. Le pouvoir de votre ordre repose sur sa neutralité. Si vous agissiez de telle manière à remettre la position de la Guilde en question, vous nuiriez grandement à votre ordre, et vous seriez immédiatement répudié pour cela. Je pensais à quelque chose de plus subtil.

- Dem Iss Ruy» dit le Wujoom d'une voix froide dont l'impersonnalité masquait une colère contenue, «par respect pour votre jeune âge et votre potentiel, je ne me formaliserais pas de vos propos. Sachez cependant que la magnanimité n'est pas chose commune parmi mes pairs. Je vous conseille de faire bien attention à ce que vous pourriez dire, maintenant ou dans l'avenir, à un agent de la Guilde si vous voulez conserver non seulement votre place, mais également les relations que votre gouvernement entretient avec mon ordre» et sur ces mots, le Wujoom se leva et fit un pas en direction de la porte, marquant ainsi sa volonté de clore la conversation, mais Leër tendit la main et saisit la manche gauche de la bure du mage au moment où ce dernier passait à son niveau.

«Si je puis me permettre, Seur Pic'Vory, je n'ai pas terminé mon explication, et je pense que vous apprécieriez grandement ce que je m'apprête à dire.

- Je pense au contraire en avoir assez entendu. Je vous prie de bien vouloir m'excuser, mais ma présence dans ce village n'a que trop duré.»

Haeffum fit un nouveau pas en direction de la porte mais Leër raffermi la pression sur le vêtement du mage: «Vous n'auriez donc aucune objection à ce que je contacte la garnison de Crous ville afin qu'ils dépêchent une unité et mène une étude plus approfondie sur ces objets?»

Haeffum s'immobilisa, et bien que son visage fut dirigé vers la porte de la taverne, Leër pouvait sentir le poids de son regard, la tension qui circulait dans ses muscles. L'hésitation.

«Il y a donc bien quelque chose d'anormal dans cette situation...» chuchota Leër

du bout des lèvres avant de reprendre: «et vous me cachez quelque chose» rajouta-t-elle avec un sourire volontairement exagéré.

«Il y a beaucoup de choses que je vous cache, Dem Iss Ruy» répondit Haeffum sur le même ton froid que précédemment, toujours immobile à côté de Leër. Les écailles situées au niveau de son poignet et de sa main étaient légèrement redressées, comme si son corps se préparait à réagir à une menace.

«Je n'en doute pas, Seur Pic'Vory, et je suis tout à fait consciente qu'en tant qu'agent de la Guilde, il y a beaucoup de choses que vous ne pouvez divulguer à quiconque en dehors de votre ordre. Je sais également que ceci n'a rien à voir avec la confiance que vous pourriez manifester envers un tiers même si, sur ce point, je ne pense pas que la question mérite d'être posée.

- En effet.» Toujours de la glace dans sa voix.

«Et puis-je savoir pourquoi, Seur Pic'Vory?

- C'est très simple» commença-t-il en tournant légèrement la tête vers l'ambassadrice. Une étincelle de colère faisait trembler ses paupières: «vous êtes impertinente, effrontée, et clairement imbue de vous-même. Vous savez que vous êtes intelligente, et à cause de cela, vous considérez que les codes de conduite ne s'appliquent pas à vous, ou du moins pas toujours. Comme je vous l'ai dit, Dem Iss Ruy, prenez garde à qui vous vous adressez, car votre attitude pourrait vous jouer des tours pendables dans un avenir proche.

- Je vous remercie de cet avertissement, Agent Pic'Vory» lui répondit Leër avec un sourire à la limite entre la malice et la satisfaction. «Bien que jamais formulé ainsi, mon Maître m'a déjà prévenu de mes écarts de comportement. Votre confirmation est plus que bienvenue. Mais...» continua-t-elle tandis que le Mage semblait prêt à reprendre son mouvement vers la porte: «avant que vous ne partiez, j'aimerais vous poser une dernière question.

- Je ne suis pas certain de vouloir vous entendre plus longtemps, Dem Iss Ruy.

- Peut-être, mais je vous promets que cette question vaut le coup: comment vous définissez-vous?»

Les sourcils d'Haeffum s'arquèrent sous le coup de la surprise et il tourna les épaules en direction de Leër: «comment ça, comment je me définis?

- Dis autrement, j'aimerais savoir si vous vous définissez plus comme Wujoom, ou plus comme Agent de la Guilde?

- C'est une question stupide» réagit-il avec une virulence contenue. «Tout agent de

la Guilde renonce à ses origines lorsqu'il en intègre les rangs. Nous ne pouvons nous permettre d'être partial.

- Dans la théorie, sans doute. D'une certaine manière, il en est de même pour les membres de mon ordre: nous ne sommes plus vraiment des individus libres; nous sommes les représentants de notre gouvernement, et nous devons mettre les intérêts de notre Royaume avant les nôtres.

- J'imagine que cette comparaison a certains points de validité» confirma Haeffum discrètement, presque pour lui seul.

«Cependant, Seur Pic'Vory, je pense que, tout comme moi, cette règle ne s'applique à vous que dans une certaine mesure» rajouta-t-elle tout en lâchant enfin le vêtement du mage.

Haeffum se tourna vers Leër afin de lui faire face et cette fois, dans son regard, il n'y avait plus rien d'autre que de la colère, une colère qui vrombissait en lui et qui se répercutait sur une grande partie de son corps jusqu'à en faire trembler ses vêtements, et il frappa du poing sur la table avec une telle force que les pots de bières, bien qu'encore partiellement remplis, décollèrent un instant avant de retomber dans un pétilllement de mousse. Leër dut se maîtriser autant qu'elle le pouvait afin de ne pas céder à l'envie de son corps de s'éloigner du Wujoom. Elle était presque certaine qu'il ne ferait rien qui pourrait lui être reproché, mais la colère pouvait faire faire bien des choses regrettables à bien des personnes.

«De quel droit remettez-vous en doute mon intégrité envers mon ordre?! Croyez bien que votre ordre sera tenu au courant de vos paroles, *ambassadrice*.

- Maître Pic'Vory» glissa Leër dès le dernier mot du Wujoom, «je vous prie de m'excuser si mes paroles vous ont offensé. Je ne dis rien de cela, et je le pense encore moins. Ce que je veux dire, c'est que bien que vous soyez agent de la Guilde, vous n'en oubliez pas vos origines et votre personnalité. Autrement, pourquoi garderiez-vous le bracelet de votre famille sur vous, ou bien pourquoi auriez-vous fait un rapprochement entre le système d'adoption en place dans mon Royaume et le principe hiérarchique de votre race?» Haeffum détourna le regard tout en émettant un bruit de gorge rauque qui confirma à Leër qu'elle avait vu juste. «C'est pour cela que je pense que nous pouvons bien nous entendre, vous et moi. Nous sommes similaires au moins sur ce point: notre statut au sein de notre ordre ne nous empêche pas de continuer de penser de manière autonome. Est-ce que je me trompe?»

Le Wujoom demeura immobile à la gauche de Leër durant quelques secondes puis,

peu à peu, les écailles de son visage et de ses mains cessèrent de frétiller pour retrouver leur position initiale tandis que tout son corps se décontracta, même si ce n'était qu'un tout petit peu. Il était évident qu'il n'était pas habitué à ce genre d'interactions. Les agents de la Guilde étaient les dépositaires d'un savoir et d'une autorité qui rendaient leur voix quasiment inopposable, même auprès des dirigeants des Cinq Royaumes. Qu'une petite ambassadrice ose remettre en question son action était clairement déconcertant pour lui.

Néanmoins, il n'avait pas réfuté les paroles qu'il venait d'entendre. Leër y vit un encouragement à continuer: «Aussi, si j'ai ne serait-ce qu'un tout petit peu raison, je vous en conjure, Haeffum Pic'Vory, même si ce n'est qu'un tout petit peu, expliquez-moi quel est le problème avec ces objets. Je ne vous demande pas de me dévoiler des secrets de votre ordre, mais simplement de m'aider à comprendre ce que j'ai devant moi.»

Le mage resta immobile quelques secondes. Son regard oscillait entre Leër et un espace entre elle et lui tandis que sa langue allait et venait avec un sifflement si fin qu'il en était presque inaudible. Puis il s'avança légèrement en direction de Leër, ses mains s'ouvrirent, sa respiration devint plus profonde, comme s'il s'apprêtait à parler, mais il suspendit son mouvement, les dents serrés et les poings comprimés, et le long de sa tempe gauche, Leër crut remarquer comme une veine qui battait plus fort, comme si le Wujoom était en train de lutter contre lui-même, revint à sa position précédente et, sans aucun signe avant-coureur, il pivota sur son talon droit et marcha d'un pas clair jusqu'à la fenêtre en face de laquelle il demeura statique, son regard perdu devant lui, les mains dans le dos comme auraient pu le faire certains des professeurs que Leër avait eus durant son apprentissage lorsqu'ils s'égarèrent dans leurs souvenirs.

«Le temps nous manque, Dem Iss Ruy, et je suis extrêmement limité dans les informations que je peux vous transmettre. En fait, je ne peux vous dire que ceci: ces objets sont d'une extrême rareté, et si j'en avais le pouvoir, je les confisquerais sur le champ. Cependant, je suis dans l'obligation de les laisser partir, et vous le devez également.

- Si ces objets sont aussi importants que vous le laisser entendre, alors pourquoi...

- Dem Iss Ruy, mettez de côté votre impulsivité et acceptez mes paroles telles qu'elles sont. Je prends déjà un gros risque à vous révéler ces quelques informations. Vous le savez: mon ordre a ses propres méthodes pour s'assurer que ses agents n'enfreignent pas les règles.»

Leër ne put réprimer un tremblement à cette mention. Bien sûr qu'elle savait. Tout

le monde savait. La Guilde mettait un point d'honneur à faire que quiconque dans les Cinq Royaumes le sachtent: les agents de la Guilde ne pouvaient aller contre leur ordre, ni abuser de l'autorité que ce dernier leur octroyait. Les conséquences d'une telle infraction étaient dans quatre-vingt-dix-neuf pourcent des cas sans appel, et pour le dernier pourcent restant, le sort qui attendait ces mages était encore bien pire, et les conséquences sur les populations pouvaient être incommensurables. Elle le savait mieux que quiconque.

«Que devons nous faire alors?» questionna Leër dont la voix cassée témoignait de la vision qui vivait encore en elle.

«Nous n'avons pas le choix. Nous devons rendre ces pièces à leurs *propriétaires*» dit-il en insistant sur ce dernier mot pour en souligner le caractère incertain. «Pour le reste, je ne le sais pas encore. J'ai besoin de réfléchir. De plus, le temps presse» ajouta-t-il tout en pointant le dehors du doigt. «La foule s'impatiente. Si nous ne désamorçons pas cette situation au plus tôt, toute cette histoire pourrait bien trouver un moyen de dégénérer.»

Leër hocha la tête, une question intérieure bouillant devant ses yeux: le mage avait-il marqué un moment de pause après *pourrait*? Elle n'en était pas sûre elle-même, mais ce simple doute dans son esprit impliquait tout de même bien des choses. Cette affaire était donc bien plus qu'une simple affaire de possession d'objets étranges; l'information était aussi une composante à prendre en compte, et plus ils attendaient à rendre leur jugement, plus les habitants d'Élavilin-Sud se souviendraient de cette situation et plus ils seraient enclins à en parler entre eux et à la propager. Si le secret était aussi important que le Wujoom l'avait laissé entendre, c'était un risque qui ne pouvait être pris.

«Seur Pic'Vory, en tant qu'agent de la Guilde dont les services ont été demandés, c'est à vous de rendre le jugement que vous considérerez le plus approprié» lui dit Leër sur un ton clair et formel que le Wujoom ne pouvait manquer de comprendre: l'ambassadrice venait de parler; l'agent de la Guilde allait agir. Il se détourna de la fenêtre, se rendit jusqu'à la table, s'accroupit et entreprit de remettre dans les sacs les objets qui avaient nécessité son intervention. Leër l'imita, et quelques minutes plus tard, les sacs sur ses épaules, Haeffum Pic'Vory tenait dans sa main droite la poignée de la porte qui menait vers l'extérieur. Cependant, il ne l'utilisa pas tout de suite. Il resta statique un instant puis, sans bouger, il se mit à parler: «Dem Iss Ruy... Peut-être pourrions-nous parler de nouveau avant que nous ne reprenions la route, vous et moi.

- Bien entendu» lui répondit-elle.

Le Wujoom émit une sorte de petit ricanement dans lequel aucune joie ne transparaisait, puis il tourna la poignée et disparut dans le dehors.